
Le pérégrinisme dans les réseaux sociaux ivoiriens : une stratégie de déconstruction phrastique et de reconquête identitaire

SIONGO N'golo Koné
siongokone@gmail.com

Université Peleforo Gon Coulibaly

Résumé

Cette étude propose d'aborder le pérégrinisme du point de vue de l'identité dans le contexte ivoirien. Il s'agit d'expliquer comment les éléments et le profil identitaires ivoiriens construisent le profil sémantique d'une lexie, puis élaborent une reconstruction néologique. La présente réflexion est menée à partir d'un travail de description des éléments identitaires développés dans des écrits variés de jeunes internautes ivoiriens sur les réseaux sociaux. L'analyse de ces données consiste à décrire les différentes interprétations, une tâche qu'imposent la sémantique du prototype ainsi que la théorie de la représentation. Ce travail réalise que l'emploi d'emprunts s'ouvre à une construction sémantique particulière dans les messages de la jeunesse résolument tournée vers la quête d'une identité culturelle à l'ivoirienne. Enfin, l'étude met en valeur les références socioculturelles identitaires favorables à une construction néologique et décrit également un processus psycho-social actif dans la construction du sens.

Mots clés

pérégrinisme ; éléments identitaires ; profil identitaire ; références socioculturelles ; internautes.

Abstract

This study proposes to approach peregrinism from the point of view of identity in the Ivorian context. It is a question of explaining how the identity elements and the Ivorian identity profile build the semantic profile of a lexia, then develop a neological reconstruction. This reflection is carried out from a work of description of the identity elements developed in various writings of young Ivorian Internet users on social networks. The analysis of these data consists in describing the different interpretations, a task imposed by the semantics of the prototype as well as the theory of representation. This work realizes that the use of borrowings opens up to a particular semantic construction in the messages of young people resolutely turned towards the quest for an Ivorian cultural identity. Finally, the study highlights the socio-cultural identity references favorable to a neological construction and also describes a psycho-social process active in the construction of meaning.

Key words

peregrinism; identity elements; identity profile; socio-cultural references; internet users.

Introduction

L'appropriation du français¹ par les internautes ivoiriens sur les réseaux sociaux est au centre de cette réflexion. Avec les évolutions multiples² qu'a connues cette langue dans les ex-colonies d'Afrique en général et particulièrement en Côte d'Ivoire, on se rend compte qu'elle n'est plus seulement cet outil de communication dans l'espace francophone mais devient un instrument très efficace de reconquête de l'identité pour les Ivoiriens. Le processus de ce sursaut identitaire de la jeunesse ivoirienne sera analysé à travers le sujet « *Pérégrinisme dans les réseaux sociaux ivoiriens : une stratégie de déconstruction phrastique et de reconquête identitaire.* »

Que faut-il entendre par « déconstruction phrastique » et « reconquête identitaire » ? L'Ivoirien s'approprie le français, mieux il l'appriivoise; c'est-à-dire qu'il lui donne des caractéristiques formelles et sémantiques des langues locales de sorte à « *se faire valoir aux yeux d'autres (communautés) dont les jugements ont de la valeur pour lui* » (A. Mucchielli, 1986:63). C'est l'affirmation de soi ou encore son identité personnelle. Celle-ci s'appuie sur des principes moraux et des expériences personnelles. Et la démarche de la construction de l'identité, selon E. M. Lipiansky, « *résulte donc des relations complexes qui se tissent entre la définition extérieure du groupe et sa perception intérieure.* » (1983:174). Il explique que « *la quête et la défense de l'identité sont mues par des sentiments et des besoins divers et, selon les situations, elles peuvent être désir de reconnaissance, de valorisation, de contrôle, d'inclusion ou autre.* » (1983:176). Cette quête identitaire de la jeunesse ivoirienne, que dis-je, des internautes ivoiriens s'opère à travers la langue française qui, progressivement, prend de nouvelles colorations en Côte d'Ivoire par l'acquisition de nouveaux mots. Ce français, qui s'est éloigné considérablement du français central, est devenu leur langue de communication. Or F. Fanon, dans *Peau noire, masques blancs*, nous enseigne que « *parler une langue, c'est assumer une culture.* » (1952:52)

Alors ce nouveau français parlé par la jeunesse ivoirienne pourrait rimer avec la nouvelle culture qui l'identifie.

Avant de se pencher sur l'épineuse question de la quête identitaire des Ivoiriens, il y a donc lieu, de définir sommairement le concept de « pérégrinisme ».

1. Approche conceptuelle

Selon le *Petit Larousse* le terme « pérégrin », issu du droit romain : « *peregrinus*, [signifiant] étranger ; homme libre qui n'était ni citoyen ni latin.» Le « pérégrinisme », terme linguistique créé par suffixation, désigne l'« *utilisation de certains éléments linguistiques empruntés à une langue étrangère, du point de vue des sonorités, graphiques, mélodies de phrase aussi bien que des formes grammaticales, lexicales ou syntaxiques, voire [...] des significations ou des connotations.* » (B. G. Dupriez, 1984:37). Il convient de noter que Dupriez indique que l'emploi ordinaire du pérégrinisme est « *une question d'effet désiré* » (Op.cit : 29) et que, « *pourvu qu'il soit distingué, il donne au texte un "air étranger" dont seuls les étroits se méfient.* » (P. Domont, 1983:178)

Il semble qu'outre cette recherche de l'« air étranger », les internautes ivoiriens usent du pérégrinisme dans une tout autre perspective.

¹ Toutes les langues écrites qui se sont imposées aux Africains comme langues de culture, de communication internationale et de production littéraire (anglais, portugais, espagnol, arabe) sont concernées à des degrés et à des titres divers.

² Évolutions liées à des situations de tous ordres (politiques, économiques, sociales) au sein même des populations concernées.

Pour davantage de précision, il convient de distinguer le pérégrinisme du « xénisme ». Si le premier terme renvoie à un usage « fautif » d'une structure linguistique en français, la faute n'étant qu'un écart par rapport à une règle grammaticale du français dit « central », le « xénisme », au contraire, terme créé par L. Guilbert, est un pérégrinisme de performance, non entré dans la langue et qui s'applique « à un terme étranger qui désigne une réalité inconnue ou très particulière et dont l'emploi s'accompagne, nécessairement, d'une marque métalinguistique qui peut être soit une paraphrase descriptive, soit une note explicative en bas de page quand il s'agit d'un texte écrit. » (P. Dumont, 1983:175). Si les pérégrinismes sont contenus dans les messages des jeunes, comment y sont-ils repartis?

2. Tableau de répartition des mots empruntés aux langues locales.

L'interférence linguistique est l'un des traits caractéristiques des écrits des ivoiriens sur les réseaux sociaux, Dans les messages qu'ils s'écrivent, ils font très souvent recours à des mots de certaines langues locales. D'après, notre corpus, ces mots se répartissent comme suit :

	Mots	Origine	Signification en français	Pourcentage %
1	N'tainai	Sénofo	Délicieux, agréable	8,33
2	Obali	Sénofo	Viens manger	
3	Togo	Sénofo	Cent francs	
4	Badou	Bété	Manger	2,78
	Djandjouya	Malinké	Infidélité, prostitution	27,78
6	Soutra	Malinké	aider, sauver d'une situation	
7	Mougou	Malinké	faire l'amour	
8	Mougouli	Malinké	Les rapports sexuels	
9	Bobara ba	Malinké	Le postérieur très saillant	
10	Daba	Malinké	manger, frapper	
11	Dibi dibi	Malinké	Louche, une situation obscure	
12	Baga baga	Malinké	effrayer, faire peur	
13	Mourouti	Malinké	se mettre en colère	
14	Mourou-mourou	Malinké	Agresser avec un couteau	
15	Brouteur	Français	Arnaqueur	11,11
16	Plomb	Français	cent francs	
17	En tas	Français	Nombreux	
18	Gombo	Français	Une activité qui permet d'avoir une source d'entrée d'argent	
19	Kpoklé	Néologisme	Fille de mauvaises mœurs, prostituée	50
20	Gbrai	Néologisme	faire l'amour	
21	Gbailai	Néologisme	Liqueur forte	
22	Gbairai	Néologisme	Comméragage	
23	Dass	Néologisme	mort, bloqué	
24	zo	Néologisme	Beau, propre	
25	Faha faha	Néologisme	En chair et en os	
26	Kiffer	Néologisme	S'amuser, aimer	
27	Beau	Néologisme	Partir précipitamment, fuir.	
28	Fraya	Néologisme	Partir précipitamment, fuir.	
29	You	Néologisme	Policier	

30		Gonmon	Néologisme	Policier
31		Bingue	Néologisme	Europe
32		Côcô	Néologisme	Quémander
33		Kpètou	Néologisme	Vagin
34		Gbèssè	Néologisme	cinq cents francs
35		Lale:	Néologisme	Téléphone mobile
36		Djê	Néologisme	L'argent

Sur un total de 65 messages de jeunes écrits en langue française sur les réseaux sociaux, 36 contiennent des mots ou expressions des langues ivoiriennes ou des fabrications propres au contexte de la Côte d'Ivoire. Soit un pourcentage de 64,28%. De ces 36 messages consignés dans le tableau ci-dessus, viennent les néologismes lexicaux avec 50% ; le malinké 27,78 ; les néologismes sémantiques 11,11% ; le sénoufo 8,33% et le bété avec 2,78%. Mais quelles sont les structures de ces messages dits rédigés en français ?

3. Le fonctionnement du pérégrinisme dans les constructions phrastiques sur les réseaux sociaux et leurs impacts sur les contenus sémantiques

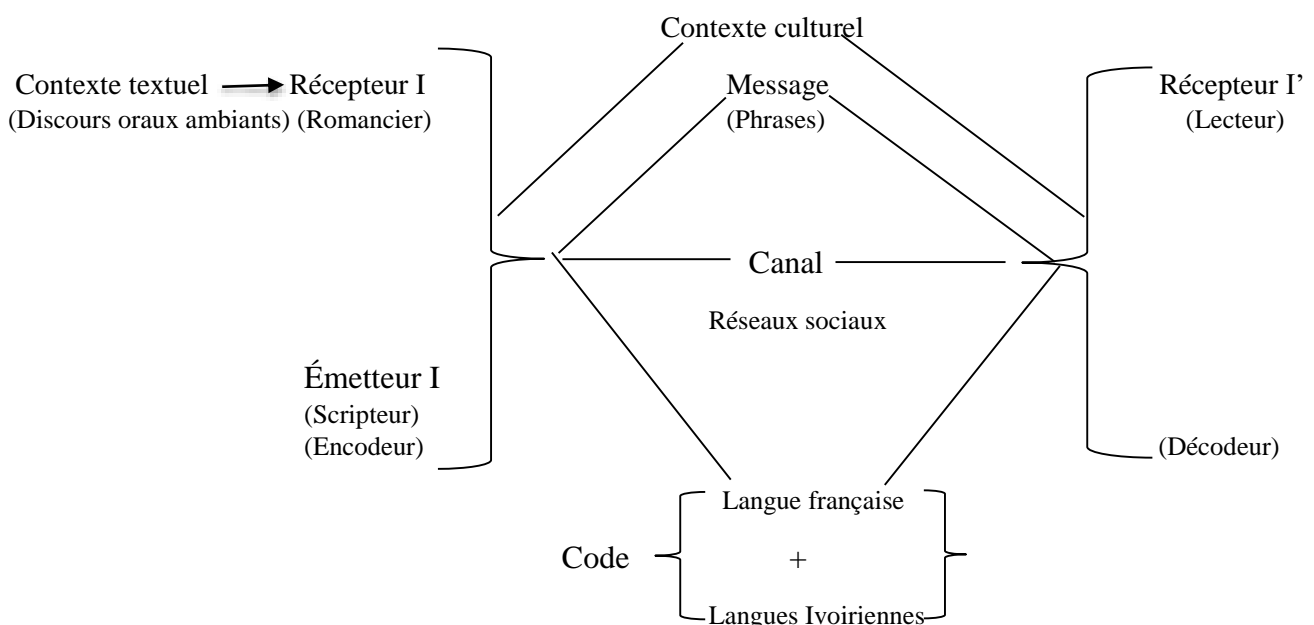
Dans la plupart des phrases des internautes ivoiriens, s'opèrent des combinaisons de plusieurs langues locales. Des mots ou des syntagmes de nos langues non traduits sont insérés dans ces phrases.

3.1. Français + langues locales

Des soixante langues ivoiriennes, nous en avons repéré trois dans notre corpus. Nous considérons ces trois langues comme une seule entité. De ce fait, le choix de la phrase se fera de manière arbitraire³.

1) MG-Event et MTN vous convient à la 3^e édition du festival Korhogo N'tainai les 9 et 10 Décembre à l'espace Obali. 8/12/2022 (Facebook)

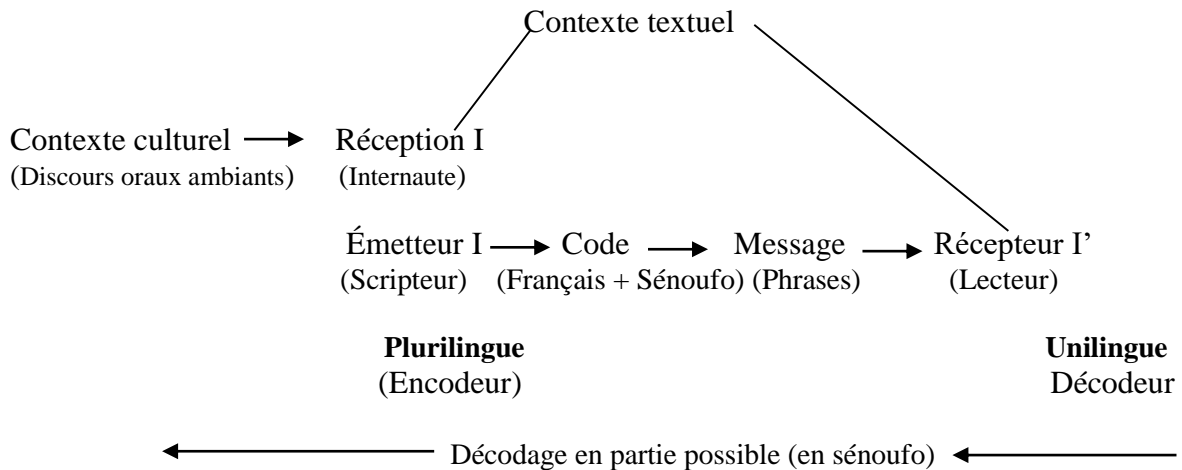
L'auteur de cette phrase introduit deux expressions tirées d'une langue ivoirienne (le sénoufo). L'une est à l'intérieur de la phrase et l'autre la termine. Cela donne à lire : français + sénoufo + français + sénoufo. Il n'y a donc pas de place privilégiée pour ces expressions ivoiriennes dans la phrase française. Mais comment comprendre le sens de la phrase qui les contient ? La compréhension peut se faire à plusieurs niveaux de l'analyse. Nous nous inspirerons du schéma de R. Jakobson dans *Essais de Linguistique générale* (1963:237). Nous enrichirons ce schéma qualifié de simpliste pour l'adapter à notre corpus. Il se présente de la façon suivante :



Cet internaute s'inspire souvent de son environnement social et culturel immédiat pour y puiser certains éléments de son message. Il en est alors le récepteur I. En cette qualité, il émet ces éléments au récepteur I' qui est ici le lecteur. L'émission du message (les phrases) se réalise par un canal (réseaux sociaux) en utilisant le code (le français + le sénoufo) dans un contexte qui n'est plus culturel mais textuel. Puisque les relations sont établies, nous pouvons à présent décoder le message. Cependant, l'analyse du code n'est pas aisée car elle exige des efforts de bilinguisme voire de plurilinguisme.

Ainsi, les segments « N'tainai » et « Obali » auraient pu être traduits par l'auteur qui est, de toute évidence, un locuteur de la langue sénoufo. Ces segments ne peuvent, par conséquent, être compris par n'importe quel lecteur à moins qu'il soit sénoufo ou locuteur de la langue sénoufo.

La cohabitation du français et du sénoufo porte entorse au sens général de cette phrase. Si le locuteur ne parle que le sénoufo et ne comprend pas le français, la compréhension du sens de la phrase sera partielle : \emptyset + sénoufo + \emptyset + sénoufo. Dans le schéma de communication enrichi qui suit :



Dans ce schéma, l'internaute est au moins bilingue : Il écrit (ou parle) et comprend le français et le sénoufo et s'adresse à un lecteur-récepteur qui n'est qu'unilingue : Il ne parle que le sénoufo et ne peut décoder que le sens des constituants : « N'tainai » et « Obali » de la phrase. Dès lors, il ne pourra pas déceler le sens des segments transcrits en français. À cause de l'environnement culturel et linguistique du lecteur, il ne peut saisir la totalité du message de la phrase.

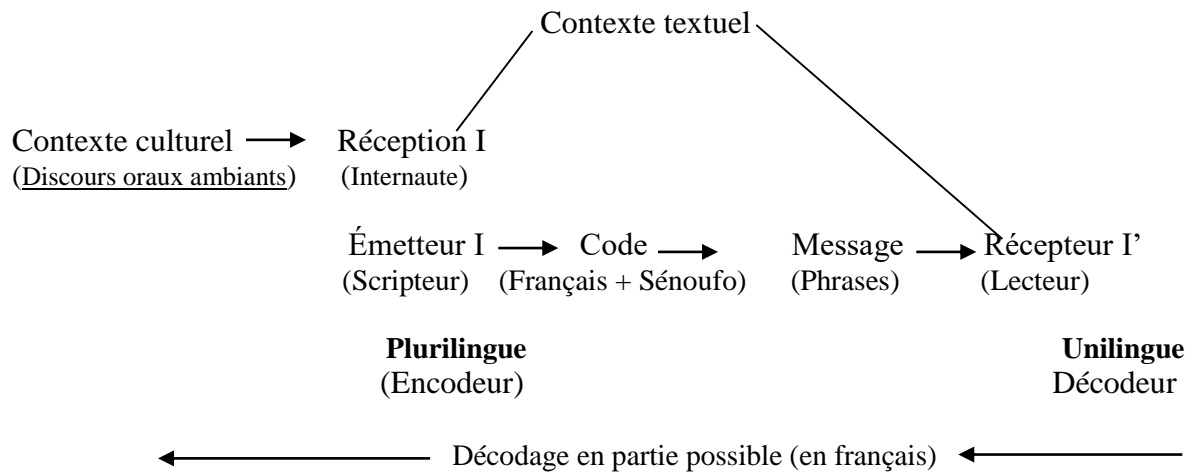
Émettons l'hypothèse selon laquelle le statut de l'internaute ne change pas mais celui du lecteur varie. Cette fois-ci, celui-ci ne parle que le français ; il ne comprendra que le sens de :

MG-Event et MTN vous convient à la 3^è édition du festival Korhogo \emptyset les 9 et 10

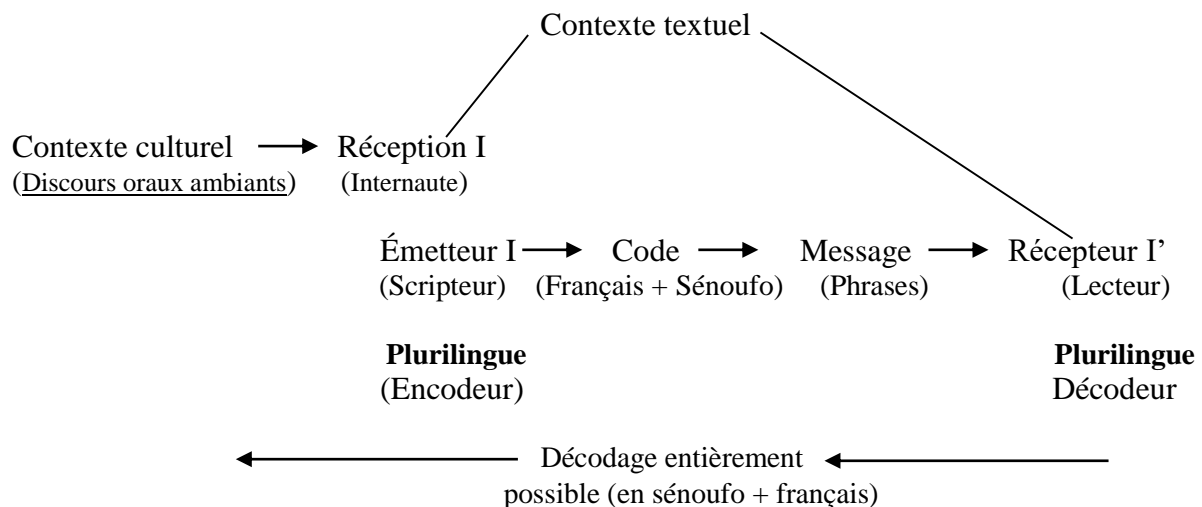
Décembre à l'espace \emptyset .

Et le sens de la phrase reste toujours partiellement compris à cause de l'environnement culturel et linguistique du lecteur. Comment qualifie-t-on le grand espace Korhogo et le micro espace qui accueilleront l'événement des 09 et 10 Décembre ? Il ne le sait pas.

Ces difficultés de compréhension sont représentées par le schéma ci-dessous :



Pour que le sens de la phrase soit totalement saisi, il faut un lecteur plurilingue; du moins, qui parle au minimum le français et le sénoufo comme l'auteur de la phrase. Les langues française et sénoufo sont alors placées au même niveau syntaxique. Le faisant, l'internaute valorise la langue sénoufo. C'est cette idée que soutient A. Mbanga dans ces propos que nous paraphrasons. « *En intégrant les mots (sénoufo), l'auteur tente de réhabiliter (cette) langue en (la) confrontant au français dans un texte écrit en langue française afin que le lecteur (sénoufo) s'y retrouve* ». (1996:117) Le schéma communicationnel qui convient à ce lecteur plurilingue se présente comme suit :



Puisque le lecteur est plurilingue, il sait qu'en sénoufo « N'tainai » signifie doux, agréable, intéressant, délicieux, bon à vivre. Selon le contexte, nous ne retenons que le sens de "est bon à vivre", " est agréable à vivre."

Quant à « Obali », traduit en français, cela donne la phrase : Venez, nous allons manger; je vous invite à manger ou venez que nous mangions.

MG-Event et MTN vous convient à la 3^è édition du festival Korhogo est agréable / est bon à vivre les 9 et 10 Décembre à l'espace "Venez, nous allons manger."

Le sens général qui se dégage de cette phrase est que Korhogo est une ville accueillante où l'on prépare de bons mets. Cet internaute lance donc cette invitation à tous ceux qui seraient intéressés par l'événement qu'organisent MG-Event et MTN. Mais ce message est à caractère

racial car, n'ayant pas traduit les séquences sénoufo en français, l'auteur semble l'adresser qu'aux locuteurs sénoufo et de ce fait exclut la frange de la population qui ne comprend pas la langue sénoufo.

Le mélange de construction français + sénoufo + français + sénoufo crée un espace linguistique sénoufo auquel il adapte le langage en tenant compte des termes sénoufo pour traduire les pensées de la communauté. Pour D. Bédé, « *La reproduction fragmentaire du langage (sénoufo) participe aussi à l'effort en vue d'adapter le langage à la réalité d'un espace -linguistique ayant ses propres codes, son propre système de sémantisation.* » (2003:246)

Comptons le nombre de constituants de chacune des phrases :

Korhogo N'tainai. / Korhogo est bon à vivre.

Espace Obali. / Espace "Venez, nous allons manger".

Korhogo N'tainai. —————> Korhogo / N'tainai.

1 2

Korhogo est bon à vivre —————> Korhogo / est / bon / à / vivre

1 2 3 4 5

Espace Obali —————> Espace / Obali

1 2

Venez, nous allons manger —————> Venez, / nous / allons / manger

1 2 3 4

Le nombre de mots qui compose la phrase en langue sénoufo est inférieur à celui de la traduction en français. Ici, le problème de traduction des langues africaines se pose. Peut-on, à partir de ces deux exemples, déduire que le sénoufo est une langue synthétique ? Comment justifier la majuscule N et O en pleine phrase ? Nous mènerons ces réflexions dans le cadre d'un autre article.

Dans les écrits des internautes sur les réseaux sociaux, on rencontre également des structures de phrases dans lesquelles des néologismes lexicaux sont intégrés.

3.2. Français + Néologisme lexical

L'une des particularités des messages lus sur les réseaux sociaux, c'est l'insertion des créations lexicales dans les phrases écrites dans un contexte français. L. Gauvin nous met en garde : Chez « *(les internautes ivoiriens), les stratégies sont multiples : elles vont de l'intégration de mots étrangers à la création lexicale [...].* » (2006:13-14)

2) Les hommes, mougoussez vos femmes et sucez les seins, cela leur évite le cancer du sein. 24/11/2022 (WhatsApp.)

3) Je suis là faha-faha. Répète tout ce que tu racontes derrière moi. 23/12/2022 (Facebook)

Les phrases 1 et 2 sont composées de séquences écrites en français et en une autre langue qui, de toute évidence, n'est ni langue ivoirienne ni française. Cette dernière langue relève des créations propres à l'environnement ivoirien. C'est le nouchi. C'est un argot né en Côte d'Ivoire et constitué de mélange de français, de langues locales et même souvent de langues artificielles. Cette langue est "fabriquée" pour traduire certaines réalités ivoiriennes que des jeunes gens n'arrivent pas à exprimer dans le français classique. Généralement, les mots de cette langue portent des charges émotionnelles de haut degré.

Nous avons sollicité les services de jeunes gens usagés de cette langue pour traduire les séquences "mougoussez" et "faha-faha" contenues dans les phrases 2 et 3. Cela donne :

"Mougoussez" vient du verbe "mougou" et ce verbe signifie en français ivoirien faire l'amour. La seconde séquence " faha-faha" veut dire "être en os et en chair". Ces unités linguistiques traduites permettent de réaliser les phrases 2 et 3 ainsi :

2a) Les hommes, faites l'amour avec vos femmes et sucez les seins, cela leur évite le cancer du sein.

3a) Je suis là en os et en chair. Répète tout ce que tu racontes derrière moi.

Faisons le même raisonnement qu'au point numéro 1.

Les auteurs des phrases 2 et 3 sont au moins bilingues.

Si le lecteur ne comprend que le français, c'est comme si les messages véhiculés par les séquences "mougoussez" et " faha-faha" n'existent pas. Pour matérialiser cette inexistence, nous aurons :

2b) Les hommes, Ø vos femmes et sucez les seins, cela leur évite le cancer du sein.

3b) Je suis là Ø. Répète tout ce que tu racontes derrière moi.

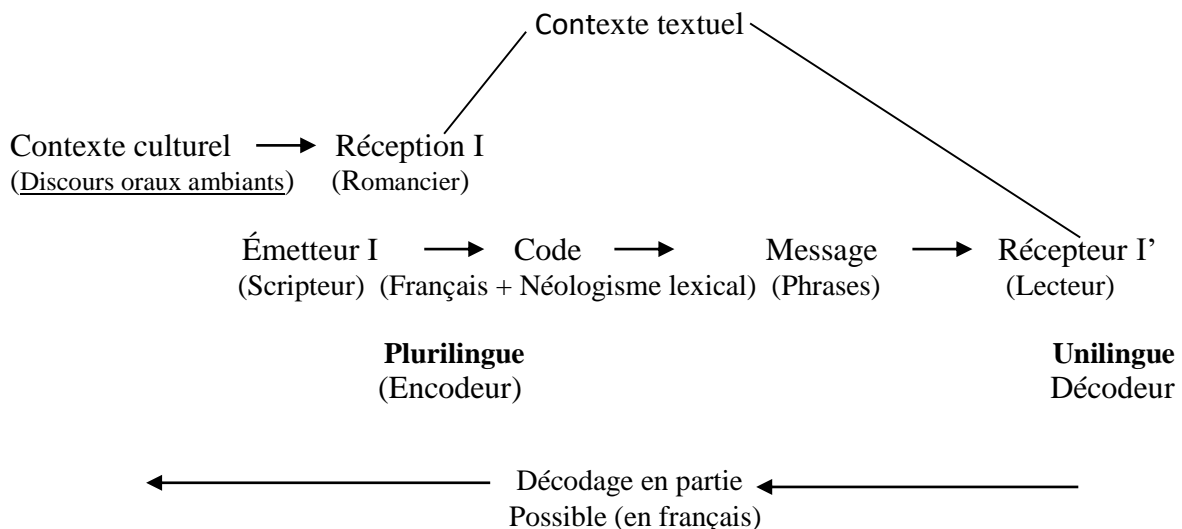
La compréhension du message est tronquée à des degrés variables. Si 2b est grammaticalement inacceptable, c'est parce que l'élément inexistant pour le lecteur qui ne parle que le français est le verbe ; c'est-à-dire l'un des constituants obligatoires de la phrase. L'action qu'exprime le verbe n'est pas perçue.

2b) Les hommes, (?) vos femmes et sucez les seins, cela leur évite le cancer du sein.

Libre cours est donné à l'imagination du lecteur.

2c) Les hommes, seïn.	frappez Caressez humiliez regardez faites l'amour etc. ;	vos femmes et sucez les seins, cela leur évite le cancer du sein.
-----------------------	---	---

Cependant, dans la phrase 3b, l'inexistence d'un constituant est, certes, matérialisée mais cet énoncé est acceptable grammaticalement. L'élément transcrit en nouchi est facultatif et peut être supprimé: C'est le verbal de la première proposition coordonnée.



3c) Je suis là. Répète tout ce que tu racontes derrière moi.

La deuxième éventualité est que le lecteur est toujours unilingue : Il parle uniquement le nouchi.

2) Les hommes, mougoussez vos femmes et sucez les seins, cela leur évite le cancer du sein.
24/11/2022 (WhatsApp.)

3) Je suis là faha-faha. Répète tout ce que tu racontes derrière moi. 23/12/2022 (Facebook)

Ce lecteur sait que son correspondant a écrit en nouchi mais il ne sait pas ce qui précède. Il ne voit que les signes linguistiques.

2d) Ø, mougoussez Ø.

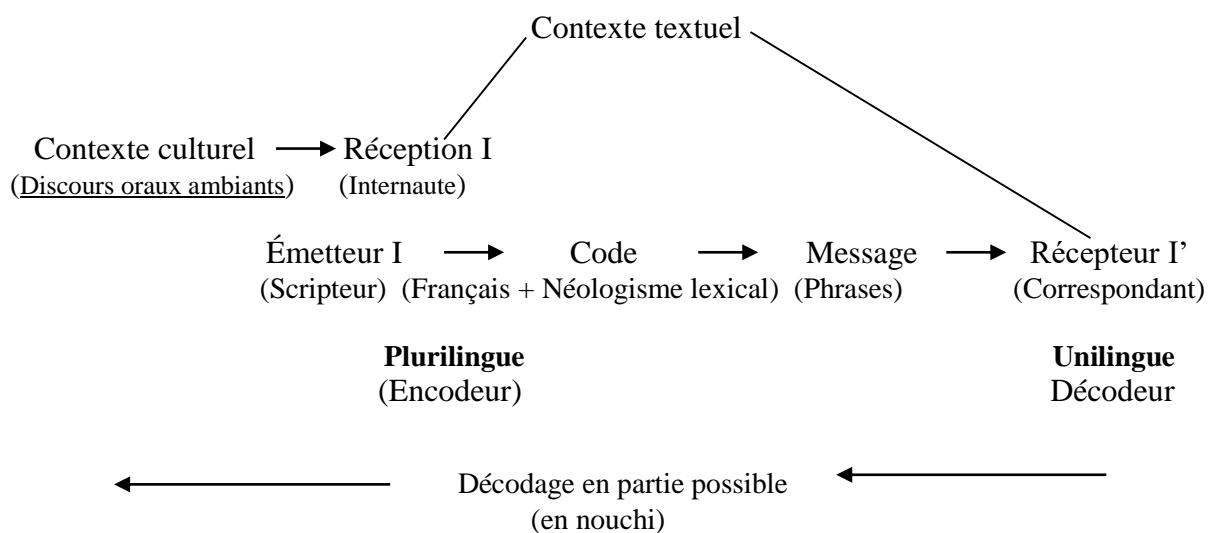
3d) Ø faha-faha. Ø 2022

Le verbe "mougoussez" et l'adverbe de lieu "là" n'ont pas de projection alors par parallélisme, ce verbe ne peut être que transitif direct. Qui subit l'action de "mougoussez" ?

Il ne le sait pas. Le sens général du message est compris partiellement :

Dans la phrase 3d, les SN-sujet et SV (la copule) sont supprimés. Comme les deux constituants obligatoires ne sont pas lexicalisés, l'énoncé perd son sens général. Le sens de cette phrase ne peut être construit.

Ce schéma enrichi de la communication en est la parfaite illustration.



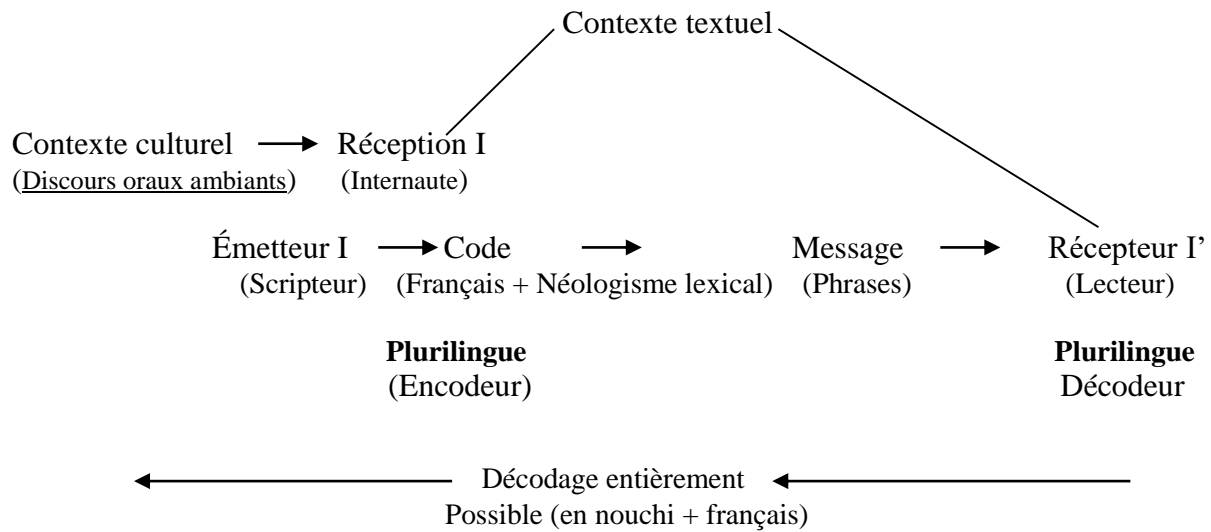
Le troisième cas de figure est le lecteur bilingue, c'est-à-dire il parle le français et le nouchi.

Contrairement aux deux premiers lecteurs qui sont unilingues et qui comprennent le sens de ces phrases partiellement, le troisième n'éprouvera aucune difficulté pour saisir la plénitude du message. Les séquences en français et en nouchi existent pour lui car il lit et comprend ces deux langues.

2e) Les hommes, faites l'amour avec vos femmes et sucez les seins, cela leur évite le cancer du sein.

3e) Je suis là en os et en chair. Répète tout ce que tu racontes derrière moi.

Nous réaliserons la construction du sens général de la phrase dans le schéma de communication suivant :



Enfin, nous avons relevé, dans des messages sur les réseaux sociaux, des énoncés dans lesquels des mots de sens nouveaux sont intégrés dans des phrases réalisées dans un contexte français.

3.3. Français + Néologisme sémantique

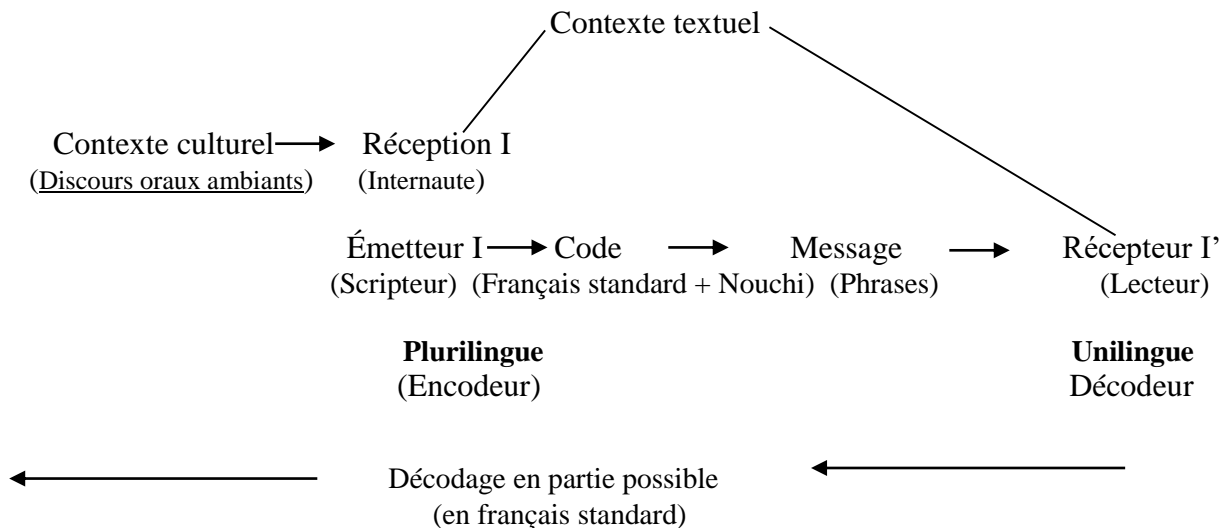
Le sens nouveau d'un mot ou d'une expression peut déconstruire une phrase dans un texte. Ce genre de phrases, nous en trouvons assez sur les réseaux sociaux.

4) Tu te plains que tu es toujours fatigué mais t'es toujours dans les gombos. 2/01/2023 (WhatsApp)

Le gombo est une plante potagère tropicale dont on consomme les fruits comme légume ou condiment. Son fruit se caractérise par un liquide très gluant et la sauce de gombo s'étire du fait de ce liquide gluant. Lorsque quelqu'un multiplie ses sources de revenu en exerçant une autre activité parallèle à sa profession, on dit qu'il fait du gombo; c'est-à-dire qu'il augmente ses possibilités d'avoir de l'argent.

Si le lecteur du message est un non Ivoirien, dans son esprit, l'expression " être dans le gombo" lui paraîtra étrange. Il interprétera aisément "Tu te plains que tu es toujours fatigué mais t'es toujours..." mais il saisira difficilement la signification de "dans les gombos". Il ne percevra pas le message dans sa totalité car s'il n'est pas originaire d'une zone chaude, il peut ignorer le gombo et ses propriétés et l'idée de travail complémentaire ne lui viendra pas à l'esprit. La structure sémantique de la phrase sera donc inachevée à cause de sa méconnaissance de l'environnement ivoirien.

Dans ce cas de récepteur unilingue, nous adapterons le schéma de communication enrichi de R. Jakobson à la situation de ce message écrit.

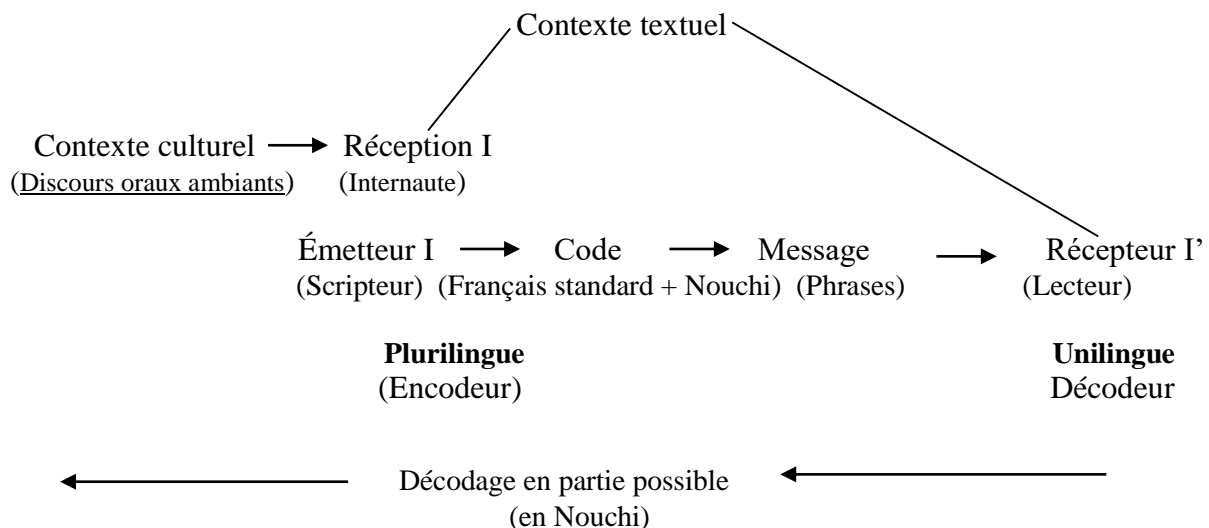


Émettons l'hypothèse que le lecteur de ce message ne parle uniquement que le nouchi ivoirien. Pour lui, la séquence "Tu te plains que tu es toujours fatigué mais t'es toujours ..." n'existe pas parce qu'il ne comprend pas le message qui y est véhiculé. La phrase se présentera ainsi pour lui:

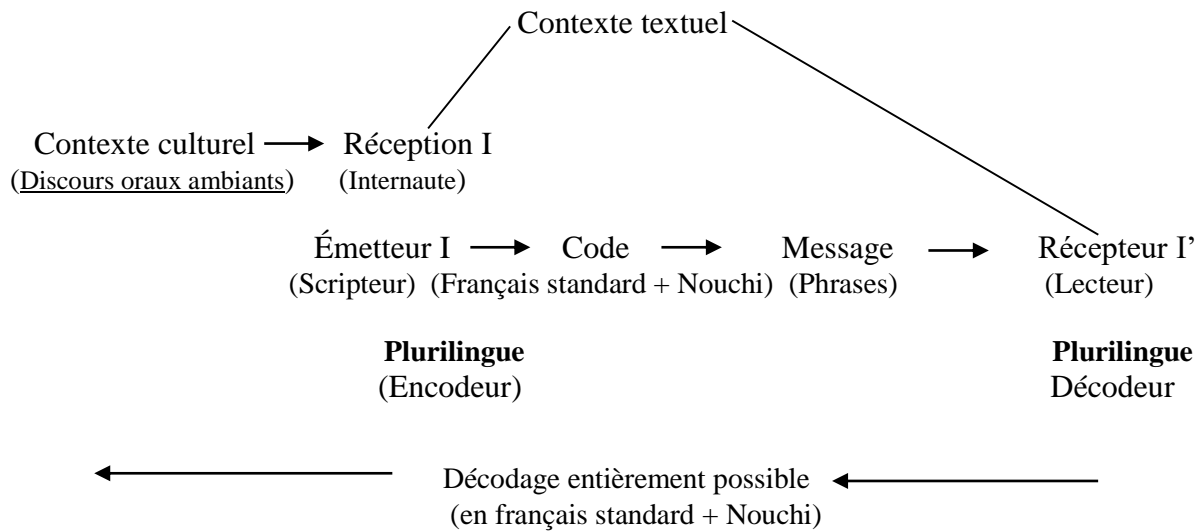
4a) Ø dans les gombos.

Il ne voit seulement que des signes linguistiques antéposés à "dans gombo" mais il ne sait pas ce qu'ils expriment.

Cette phrase, telle que réalisée, n'est d'apparence que française même si tous les mots qui la composent appartiennent au lexique français classique.



Supposons, enfin, que le lecteur parle le français standard et le Nouchi. Il n'aura aucune difficulté pour comprendre ce message. Il a une parfaite maîtrise des codes des séquences français standard + Nouchi. En des termes concrets, il connaît les signes linguistique de l'énoncé : « Tu te plains que tu es toujours fatigué mais t'es toujours dans les gombos. » et les règles qui régissent le bon fonctionnement de ces deux langues. Il est de ce fait, un plurilingue.



L'émetteur et le récepteur, étant tous les deux plurilingues, communiquent parfaitement. Le message délivré arrive à destination dans son intégralité car dépourvu de bruit : L'émetteur et le récepteur partagent les mêmes langues et de ce fait, la structure sémantique de la phrase est complète puisque le message est saisi dans son intégralité. Ils ont donc en commun le partage des cultures qui sous-tendent ces deux langues.

Conclusion

Le sémantisme d'une nouvelle lexie introduite dans le discours des internautes sur les réseaux sociaux ivoiriens fonctionne à partir d'un profil psychosocial. Les images stéréotypiques se construisent dans le discours de la jeunesse en quête de son identité. Ce discours s'avère une force manipulatrice du sens d'une lexie qui peut détourner la portance sémantique d'un vocable en fonction des attentes extralinguistiques sociales.

Le sémantisme du vocable pérégrinisme se bâtit à partir des stéréotypes qui se manifestent comme des images de sens ou des sèmes discursifs. Ces derniers sont de différentes potentialités socioculturelles (culture, éducation) qui se construisent et s'affrontent à l'intérieur du discours en vue de déterminer le sens du terme. En effet, chaque potentialité sémantique représente un élément socioculturel du pays dont le sème dominant est celui de l'identité sociologique (expérience socio-historique). Il s'agit d'une sémantisation, principalement, définie par le contexte social qui se caractérise par la volonté de l'ivoirien de s'affirmer en tant que colocataire autonome du français. Ainsi, certains internautes ivoiriens emploient des emprunts qui finissent par se convertir à un sémantisme particulier imposé par leur usage dans les textes de façon à se donner un air ivoirien. Les traits qui le distinguent en tant qu'Ivoirien font de lui un citoyen qui croit en sa valeur, en ses idées, idées avec lesquelles il ira au rendez-vous du donner et du recevoir.

Références bibliographiques :

DAMIEN Bédé : 2003, « Le réel et la fiction » in *Sony Labou Tansi : Témoin de son temps*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, p.p.47-56.

DUMOND Pierre : 1983, *Le Français et les langues africaines au Sénégal* Paris, ACCT-Karthala.

DUPRIEZ Bernard Gradus : 1984, *Gradus : Les procédés littéraires*, Paris, Union générale d'éditions, « 10/18 ».

FANON Frantz : 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, « Esprits ».

GAUVIN Lise : 2006, *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala.

JAKOBSON Roman : 1963, *Essais de Linguistique générale*, Paris, Minuit.

LAROUSSE Pierre : 1988, *Petit Larousse en couleurs*, Paris, Larousse.

LIPIANSKY Edmond Marc : 1983, « Une quête de l'identité », in *Revue des Sciences humaines* (Récits de vie), n° 191, Presses Universitaires de Lille III, p.p.61-72.

MBANGA Anatole : 1996, *Les procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi*, Paris, L'Harmattan.

MFOUTOU Jean-Alexis : 1988, « Le français au Congo-Brazzaville », in *Diagonales* n° 9, Maromme, Editions Espaces culturels, p.p.154-162.

MUCHIELLI Alex : 1986, *L'Identité*, Paris, Presse Universitaire, Collection « Que sais-je? ».